L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 33 numéro 26, 06 juillet 2018

La feuille d'érable défile



L'équipe du Paddlefest de la rivière Slave fait des éclaboussures lors du défilé de la fête du Canada à Fort Smith, le 1er juillet. (Crédit photo : Sandra Inniss)

CDÉTNO

Activités d'intégration



Page 4

Fête du Canada

La diversité ténoise



Page 2

Conférence ministérielle sur la francophonie

Les enjeux de la francophonie

À Whitehorse, les ministres de la francophonie de tout le Canada discuteront d'immigration et de droit de la famille.

Jean-Pierre Dubé et Denis Lord

Les ministres responsables de la francophonie du fédéral, des provinces et des territoires se rencontrent les 5 et 6 juillet à Whitehorse pour la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne. La ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation des TNO, Caroline Cochrane, est absente, participant au Conseil des ministres de l'Éducation à Vancouver, du 4 au 6 juillet. Elle est remplacée par le directeur général du Secrétariat aux affaires francophones des Territoires du Nord-Ouest, Benoît Boutin.

Signe des temps, alors qu'un projet de loi sur les langues autochtones doit être présenté à la Chambre des communes cet automne, le discours d'introduction a été prononcé par la nouvelle cheffe régionale du Yukon pour l'Assemblée des Premières Nations, Kluane Adamek. Mme Adamek parle anglais et français et apprend le tlingit et le tutchone sud, langues qui étaient parlées par ses ancêtres.

Il ne faut pas se tromper sur l'action principale de la conférence : cette rencontre annuelle représente la pointe de l'iceberg de la collaboration. Les élus y prennent des décisions qui orientent l'année durant la progression de l'offre de services dans la langue de la minorité.

« La Conférence s'intéresse à tous les sujets liés à la francophonie qui demandent des investissements de longue haleine », explique la coordonnatrice nationale Sylvie Painchaud, qui assure la liaison entre le groupe des ministres et le Réseau intergouvernemental de la francophonie canadienne.

À l'ordre du jour : l'incontournable priorité de l'immigration, pour faire suite au 2e Forum national tenu à Toronto en mars dernier ; l'accès à la justice dans le domaine du droit de la famille ; ainsi que le Corridor patrimonial, culturel et touristique francophone.

Le Corridor touristique

Ce projet touristique a été lancé en février par la ministre du Patrimoine canadien, Mélanie Joly, et est pleinement opérationnel depuis le début avril. « Le Corridor a pris vie, signale Sylvie Painchaud. Ça fait plusieurs années qu'on en parle et maintenant on peut le voir en ligne. »

Le site Web et l'application mobile pour les visiteurs ont été développés dans les deux langues officielles en collaboration avec plusieurs partenaires, dont le RDÉE du Canada. Cette initiative de la Conférence ministérielle de Toronto en 2015 est devenue un projet du 150e anniversaire de la Confédération.

Le responsable national du Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE Canada) sera à Whitehorse pour porter la voix des régions dans ce dossier, explique la coordonnatrice à l'administration et au tourisme du CDÉTNO, Mélisande Alric.

« Le Corridor entre dans sa 3e phase, une nouvelle équipe est en place, de dire Mme Alric. Cependant, nous manquons de budget pour traduire la documentation et les guides, pour mettre le site à jour, etc. »

Mme Alric s'occupe du tourisme au CDÉTNO, mais cela vient en second dans son mandat. Il serait préférable qu'une personne s'occupe uniquement de ce créneau. Elle ne s'attend pas à ce que des décisions concernant le Corridor soient annoncées directement à Whitehorse.

En route pour la Conférence de 2019 au Nunavut

« On est portés à penser que la Conférence est un évènement annuel, souligne Sylvie Painchaud, mais derrière, il y a le Réseau intergouvernemental, qui regroupe de hauts fonctionnaires de tous les gouvernements. »

Des rencontres mensuelles par téléconférence permettraient aux membres de coordonner et de suivre l'avancement des dossiers prioritaires.

L'offre de services en français à l'échelle pancanadienne est appuyée par des ententes fédérales-provinciales/territoriales.

« À partir de la semaine prochaine, ajoute Mme Painchaud, le Réseau va travailler à mettre en œuvre les recommandations qui seront faites par les ministres vendredi. »

L'évènement prendra fin le 6 juillet avec la conférence de presse habituelle et une convocation pour la prochaine conférence, à l'été 2019, pour la première fois au Nunavut.

Éditorial

Maxence Jaillet

Le Canada ténois

Les chars allégoriques, les sirènes, les bonbons et surtout les drapeaux de l'unifolié ont envahi les rues canadiennes. Peut-être pas toutes, mais quand même.

À Yellowknife, après le traditionnel défilé, les organisateurs ont choisi de poursuivre les festivités à l'abri des intempéries, au Multiplex. Quel succès !

Les orages et pluies intermittentes de l'après-midi auraient tout gâché. Même si le public pouvait voyager facilement entre les deux arénas du Multiplex, c'est le côté familial qui était le plus achalandé.

Bien sûr c'est le coté où était vendue la nourriture, mais bon. Les jeux, les activités offertes par le NWT Literacy Council par exemple et les châteaux gonflables ont tous créé de longues files d'attente. De 12 h 30 à 19 h, Terry Brookes a fait face à une file incessante à qui il a fourni des épées, des animaux ou des couronnes de ballons qu'il confectionnait à la minute.

Du côté spectacle, les actes se sont enchainés attirant par vagues les spectateurs. La chose à retenir a été l'éventail culturel présenté durant cette après-midi. Les influences culturelles de plusieurs origines se sont fait un plaisir de montrer à leurs concitoyens canadiens qu'il n'y a avait pas que le country rock et la cornemuse pour définir le canada musical d'aujourd'hui.

Et finalement le cirque, la danse contemporaine et la gymnastique ont démontré que les jeunes ténois et ténoises ont du talent à présenter et s'ils ont tous et toutes été payés, ils en ont à revendre.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accédera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et utilise la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

Fondation Donatien Frémont
APF Association de la presse francophone

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486



La 151e fête du Canada s'est déroulée à Yellowknife sur le thème de la diversité culturelle dans les deux arénas du Multiplex. La nourriture et les activités pour enfants d'un côté et les spectacles et les artisans de l'autre. La jeune Line a été une des nombreuses enfants à obtenir un maquillage facial sous le pinceau de plusieurs bénévoles dont Chloé Malin (en haut). L'Association culturelle sud-camerounaise de Yellowknife a présenté pour la première fois une danse traditionnelle de son pays, le majong (au bas). (Crédits photo : Maxence Jaillet)



LA COLONNE

Politique jeunesse

Le secrétariat à la jeunesse du Canada sera à Yellowknife le 9 (12 h 30 à 17 h 30) et 10 juillet (10 h 30 à 16 h 30) pour consulter les jeunes de 13 à 21 ans. Le secrétariat travaille à l'élaboration de la première politique jeunesse du pays. La rencontre a lieu à l'édifice Greenstone. Diner et collations sont fournis.

Logement dans le Nord

La Société d'hypothèque et de logement du Canada (SCHL) vient de publier son dernier *Survol du marché de l'habitation dans les régions du Nord*. Selon ce rapport, à Yellowknife, le taux d'inoccupation des appartements est descendu de 4,2 % en 2016 à 3,5 % en 2017. De son côté, le loyer mensuel moyen des appartements locatifs de deux chambres est monté de 1 636 $ en 2016 à 1 699 $ en 2017.

Semaine nationale de prévention de la noyade

La Semaine nationale de prévention de la noyade a lieu du 15 au 21 juillet. Des activités sont prévues dans plusieurs collectivités des TNO.

Artistes recherchés

Inuvik présentera la série Concerts dans le parc cet été. La municipalité est à la recherche d'artistes qui aimeraient jouer dans le parc Jim Koe le samedi durant le Marché arctique et les mardis et jeudis en soirée. Communiquez avec Jackie Challis au numéro 777-8632 ou à l'adresse jchallis@inuvik.ca.

Nouvelle direction

L'Association franco-culturelle de Yellowknife vient de désigner sa directrice par intérim. Lisa Berthier commencera son mandat d'un an et demi dès le mois d'aout 2018.

Collaborateur·rice de cette semaine :

Oscar Aguirre
Gabrielle Desforges



150 000 $
140000 $
130000 $
120000 $
110000 $
100000 $
90000 $
80000 $
75000 $
68 178 $

Thermomètre de financement #150000 pour « habiller » le nouvel espace communautaire de Yellowknife

Course des régions pancanadiennes

Le recrutement est commencé

Un organisme québécois offre aux 18-35 ans un budget et un encadrement pour faire un court-métrage.

Denis Lord

Un de vos rêves est de réaliser un film de fiction? Ne serait-ce qu'un petit ? La Course des régions pancanadiennes pourrait être l'occasion que vous cherchez.

Depuis trois ans, l'organisme québécois ouvre son stage à tous les francophones canadiens âgés de 18 à 35 ans. Contrairement à ce qui est écrit sur le site Internet de la Course, les régions (Atlantique, Ontario, Prairies, Ouest-territoires) ne bénéficient pas d'une représentation assurée même si elle est souhaitée. Jusqu'à 17 candidats pourront être recrutés, précise Josée Labrie, directrice générale de la Course des régions pancanadiennes, ajoutant que ce sera en fonction de leur dossier de candidature.

Les coureurs bénéficieront d'un budget de 2000 $ et de deux voyages au Québec pour des formations et la présentation des films. Les frais de transport, d'hébergement et de formation à l'Institut national de l'image et du son (Inis) étant assumés par la Course.

L'Inis est une école de cinéma réputée dont la formation est onéreuse. « Ça fait une différence sur le résultat, observe Josée Labrie, on voit que les films sont mieux structurés. » Elle dit aussi que la formation tient compte des commentaires émis par les anciens participants, qui voulaient qu'on partage les erreurs et expériences des Courses précédentes. La formation aborde divers aspects pratiques comme la cession de droits, le travail avec un mentor durant les six semaines de tournage, etc.

Parmi les différentes modalités de participation, les candidats doivent soumettre d'ici le 6 aout une vidéo de 2 minutes.



Alexandre Assabgui et Catherine Barlow dans le court-métrage Dodo. *(Gracieuseté AA)*

Une expérience documentaire

La Course des régions pancanadiennes alterne annuellement fiction et documentaire. Ex-journaliste à *L'Aquilon*, Sandra Inniss a participé à la Course des régions en 2017, réalisant un documentaire de cinq minutes intitulé *Alliés*, portant sur les relations entre Autochtones et non-Autochtones et leur rapport respectif avec le territoire. Un défi éthique, dit-elle. Présenté aux Rendez-vous du cinéma québécois, *Alliés* s'est classé parmi les finalistes des divers prix remis à la fin du concours.

« L'apparition du pancanadianisme est récente dans le concours, analyse Sandra Inniss, et ça peut se sentir. La réalité des francophones en milieu minoritaire est à réfléchir et à développer pour tenir compte des contraintes auxquelles [les candidats] sont confrontés. »

Elle en veut pour exemple le manque de compréhension de l'organisme face aux problématiques de transport pour des gens comme elle éloignés du Québec, face au fait que faire partie d'une minorité linguistique limite le choix de sujets, à moins d'avoir recours aux sous-titres ou à la postsynchronisation, ce qui exige davantage de temps.

Création

Malgré ces critiques, Sandra Inniss recommande la participation à la Course. « Parce que c'est exigeant, dit celle qui a mis les bouchées doubles durant six semaines, combinant travail et réalisation. Moi, c'est comme ça que j'apprends. Créer t'enlève une partie de toi. Ça te fait vivre une expérience, puis ensuite tu laisses vivre ta création dans le monde. Juste pour vivre ça, ça vaut la peine, mais ça ne veut pas dire que c'est facile. »

Aux futurs participants, Sandra Inniss suggère de choisir un sujet en fonction de l'échéance et des ressources disponibles.

Rassembler

Le responsable de Jeunesse TNO à la Fédération franco-ténoise, Alexandre Assabgui, en est un autre qui a fait la Course, réalisant la comédie *Dodo* en 2016. Recommande-t-il la participation au concours? « À 100 % dit-il. Combiné avec un travail à temps plein, c'est difficile. À l'université, c'est peut-être plus flexible. Mais j'ai adoré l'expérience. Je suis assez fier du film, j'ai eu beaucoup de plaisir, ça m'a fait vivre beaucoup d'émotions. Ça a été un projet rassembleur, des amitiés sont nées là. »

Alexandre Assabgui avait déjà participé à des films, mais considère *Dodo* comme sa première véritable réalisation. S'il adore diriger des comédiens, il a aussi vécu les angoisses de la page blanche et a dû affronter différents problèmes, par exemple de trouver une trame musicale à la dernière minute. Alors qu'il s'était donné comme objectif de montrer la beauté des TNO, les scènes extérieures ont engendré leur lot de problèmes, notamment alors qu'un chien qui devait jouer un loup s'est sauvé et qu'il a fallu plusieurs heures pour le rattraper.

Mais ces images du Nord étaient rafraichissantes et peu communes, de dire Josée Labrie.

Alexandre Assabgui a également trouvé contraignantes la production de vlogs et la relation à distance avec un mentor. Mais en entrevue, ce sont davantage les bons souvenirs et les anecdotes cocasses qui prennent le pas, et le réalisateur a même savouré l'ingéniosité qu'il a fallu pour pallier la modestie du budget.



*Dëneze Nakehk'o est un des interlocuteurs de la réalisatrice d'*Alliés*, Sandra Inniss. (Gracieuseté SI)*

Immigration

Botanique et vélo comme outils d'intégration

Le CDÉTNO organise des activités pour les jeunes immigrants.



Khaled, qui salue au passage, a quitté la Syrie pour le Canada il y a 18 mois. Vélo et botanique étaient à l'honneur lors de cette ballade organisée par le CDÉTNO. (Crédit photo : Denis Lord)

Denis Lord

Le 29 juin dernier, une dizaine de jeunes nouvellement arrivés au Canada ont eu l'occasion de fraterniser, de faire du vélo et de découvrir la botanique ténoise grâce à une initiative du Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO).

Ils viennent de Syrie, des Philippines, du Vietnam, de Somalie et de Chine et sont pour la plupart mineurs. Conformément aux critères du Programme des travailleurs et travailleuses d'établissement dans les écoles (TÉÉ, bien que le signe SWIS, de l'anglais, soit aussi employé), qui finançait l'activité, ils sont au Canada depuis moins de trois ans.

« Leur background est assez varié, souligne Annik Théberge, qui occupe au CDÉTNO le poste de travailleuse d'établissement dans les écoles. Certains parlent anglais mieux que moi, d'autres ne connaissent que les mots clés. Certains ont presque le statut de citoyens, d'autres celui de réfugiés, etc. ».

Mais le fait est que plusieurs d'entre eux doivent composer avec une nouvelle langue et une nouvelle culture et qu'à l'école, ils parlent peu et n'ont pas beaucoup d'amis. La sortie, grâce aux vélos prêtés par Borealis Fatbike et à Carol Norwegian, qui les introduit à l'usage autochtone des plantes, leur permet de se reconnaitre, eux qui viennent de trois commissions scolaires différentes. « Il n'y a personne qui peut mieux comprendre un nouvel arrivant mieux qu'un autre nouvel arrivant », résume Annik Théberge, qui croit que des amitiés peuvent se prolonger au-delà de ces rencontres.

À venir

L'agent de développement économique du CDÉTNO, Diego Toledo, les a accompagnés et leur a expliqué que lui aussi a eu deux pays « Je peux m'identifier à eux », dit-il.

M. Toledo avait un an quand il est arrivé avec ses parents au Canada, fuyant le coup d'État du général Pinochet. Ses parents ont eu aussi à composer avec la difficulté de se trouver un travail dans un nouveau pays. « Je pense que c'est un soulagement de prendre cette charge à plusieurs, croit Diego Toledo. C'est plus léger. En tout cas, les jeunes étaient plus communicatifs et souriants à la fin qu'au début. »

Une autre activité est prévue, le 26 juillet, au centre de soins pour personnes âgées Aven Manor. « Il y aura un feu de camp comme le font les Dénés, explique Annik Théberge, on va faire frire du poisson et Carol Norwegian va montrer comment se servir des plantes des TNO. » Il y aura aussi de la banique et de la couture et, selon leur disponibilité, des ainés dénés pourraient témoigner de leur vie traditionnelle.



Journalisme en français

Où est la relève ?

Lucas Pilleri (Francopresse)

Formations, débouchés, besoins… La relève journalistique francophone en inquiète plus d'un en milieu minoritaire. À cause d'un manque de programmes, d'un bassin réduit et d'une baisse d'attractivité, certaines régions sont en manque cruel de personnel compétent pour leurs médias. Avec le risque de perdre des voix cruciales sur la scène médiatique.

« Nous n'avons pas de programme en français en journalisme dans l'Ouest canadien », déplore Hélène Lequitte, rédactrice en chef du journal *Le Franco* à Edmonton. La publication communautaire a du mal à recruter, car « tous les jeunes vont dans l'Est ».

L'Université de Saint-Boniface à Winnipeg a déposé une demande de financement auprès du gouvernement provincial pour un nouveau programme en journalisme il y a plusieurs années, mais le dossier reste sans réponse.

La formation la plus à l'ouest du pays est donc le programme d'études journalistiques de l'Université de Sudbury, instauré en 2012. Mais il est loin de suffire avec seulement 1 à 3 diplômés par an. « On vise la population francophone minoritaire du Nord-Est de l'Ontario, indique Daniela Moisa, professeure et directrice du département de la culture et des communications. Le bassin d'étudiants n'est pas très grand et les élèves choisissent souvent de faire leur formation en anglais dans les grandes villes comme Toronto pour sortir bilingues de leurs études ».

Un manque d'intérêt

Dans l'Est, le recrutement est aussi un défi. Patrice Côté, responsable de contenu et affectateur pour *l'Acadie Nouvelle* au Nouveau-Brunswick, dit avoir « beaucoup de difficultés à recruter des journalistes francophones compétents ». En général, ce sont des Acadiens, des Québécois et quelques Français, avec un niveau variable à l'embauche.

Si historiquement le principal fournisseur du journal a été l'Université de Moncton, aucun diplômé n'a été embauché depuis plusieurs années. « Le programme est très petit, le nombre de finissants limité, et peu choisissent de faire carrière en presse écrite, car la plupart préfèrent la télévision ou les relations publiques ».

Recruter au Québec n'est pas plus aisé, car les journaux régionaux y sont peu connus et attirent donc peu de candidats. « La plupart des finissants sont peu ou pas intéressés à travailler en région rurale », regrette Patrice Côté.

Pierre Ouellette, directeur de Radio-Canada pour l'Ontario, ajoute : « La relève n'est jamais assurée. Avec les compressions dans plusieurs salles de nouvelles depuis plus de dix ans, qui pourrait blâmer les jeunes », interroge-t-il.

Yann Prud'homme, premier directeur des stations de Radio-Canada de Colombie-Britannique, du Yukon et de l'Alberta, constate aussi une baisse d'intérêt générale pour la profession au cours des dernières années. Radio-Canada a pris les devants en ouvrant en 2017 son propre programme de formation et stage pour reporters multiplateformes à Regina. Le programme forme à chaque cohorte dix participants pendant 5 semaines dans le centre de production, puis les envoie en stage pendant 7 semaines dans l'une des huit stations régionales au pays, de Moncton à Vancouver, « réduisant ainsi considérablement la courbe d'apprentissage à l'embauche ».

Le défi de l'embauche en milieu minoritaire

Le but ultime est de mieux recruter en situation minoritaire pour Yann Prud'homme : « On essaie le plus possible de recruter des francophones de nos marchés, mais le bassin est beaucoup moins important. » Bien que la plupart des jeunes journalistes francophones soient issus de l'Est et veuillent trouver un emploi près de chez eux, les meilleures opportunités de carrière et de développement se trouvent en régions pour le responsable, « surtout dans les provinces de l'Ouest ».



Deux étudiants en gestion de crises et de conflits au programme d'études journalistiques de l'Université de Sudbury dans le Labo médias. (Gracieuseté FP)

À un bassin réduit de candidats, il faut ajouter l'exigence de nouvelles compétences dans un monde médiatique en pleine transformation. Car les nouvelles recrues doivent pouvoir opérer sur toutes les plateformes numériques : Web, réseaux sociaux, radio et télévision. Des capacités qui ont un prix que les petits médias ne peuvent s'offrir. « Il est plus difficile de rejoindre les médias communautaires, car les jeunes cherchent un travail stable et se tournent vers les grands groupes où les salaires sont plus importants », observe Daniela Moisa.

La rédactrice du *Franco* la rejoint : « C'est un luxe qu'on ne peut s'offrir. »

Bientôt, des minorités sans voix ?

Le programme d'études journalistiques à l'Université de Sudbury sensibilise les étudiants aux enjeux des régions. Avec le Labo Média, des projets sont ainsi créés en partenariat avec la communauté et les organismes médiatiques comme TFO, Le Voyageur, ou Radio-Canada. Daniela Moisa ne perd pas de vue que ces nouveaux journalistes « font une différence dans leur communauté, souvent plus vulnérable, et leurs voix permettent d'avoir une vision plus large, de sortir d'un vase clos et de parler des enjeux spécifiques aux minorités linguistiques ». Pour elle, les diplômés en milieu minoritaire apportent sans aucun doute une diversité culturelle et linguistique au sein des salles de rédaction.

La diversité du recrutement, c'est aussi un objectif pour Radio-Canada. « On souhaite que notre offre de contenu représente les diversités des points de vue, culturelle et régionale. Pour être pertinent, il faut être représentatif des communautés qu'on dessert », soutient Yann Prud'homme, lui qui aimerait entendre plus d'accents et voir plus de « Fransaskois, Franco-Manitobains, Franco-Albertains et Britannocolombiens » dans ses rangs.

À *l'Acadie Nouvelle*, Patrice Côté craint que la relève se fasse de plus en plus rare et « que les plus talentueux choisissent les grands médias québécois ». Il aimerait que les étudiants comprennent que le « besoin de francophones débrouillards et curieux prêts à rapporter les bonnes histoires de leur communauté » sera toujours là, quel que soit le support.

Et si les médias eux-mêmes préparaient leur propre relève, sur le modèle de Radio-Canada ? C'est ce que préconise Patrice Côté qui voudrait voir du mentorat entre journaux et universités : « Cibler les étudiants prometteurs, leur offrir du travail à la pige dans le cadre de leurs études, un poste pendant l'été. Ça se fait dans d'autres domaines. Pourquoi pas en journalisme ? »

Coopération intergouvernementale sur les services

Les chiffres de Patrimoine canadien ne tiennent pas

Une enquête de Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

Ottawa investira 141 millions d'ici cinq ans dans le cadre d'ententes Canada – Provinces/Territoires pour renforcer les services aux minorités linguistiques. Ce chiffre tiré du Plan d'action pour les langues officielles 2018-2023 encadre le renouvèlement des ententes échues en mars. Par rapport à 2013-2018, ce fonds comprend un bond de 300 % de l'aide aux territoires. Mais pour provinces, il n'y aurait pas de négociations : le ministère les aurait prévenues qu'elles n'auront pas de hausse.

Depuis 30 ans, Patrimoine canadien appuie les provinces et territoires pour l'offre des services dans la langue de la minorité : en anglais au Québec et en français dans le reste du Canada.

Ce soutien encourage les gouvernements à « créer davantage de services, affirme-t-on dans l'énoncé du Plan d'action, en fonction des besoins ciblés lors des consultations avec leurs communautés de langue officielle. » Toutes les provinces, sauf la Colombie-Britannique, ont adopté des lois, des règlements ou des politiques en la matière.

Entre l'intention et la réalité

Dans la Feuille de route pour les langues officielles 2013-2018, l'enveloppe annoncée se chiffrait à 22,2 millions. Une étude de chacune des ententes signées révèle toutefois un écart majeur entre l'intention et la réalité. Il en ressort que 48,5 millions ont été accordés aux provinces et 20 millions aux territoires pour un total de 68,5 millions pour la période.

La comptabilité fédérale est difficile à suivre. Le nouveau Plan d'action précise (p. 39) que « le gouvernement poursuivra son appui actuel et Patrimoine canadien négociera de nouvelles ententes à hauteur de 58 millions sur cinq ans. » Impossible de placer ce chiffre.

Toujours selon le Plan d'action, Ottawa a conclu mars 2017 des ententes avec le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut, « assorties de nouveaux investissements de 60 millions $ » pour 2018-2023. Précisons qu'Ottawa assume entièrement l'appui aux services dans les territoires. Ce rattrapage serait de l'ordre de 300 % par rapport à la période précédente.

Une hausse potentielle de 67 %

Ce montant est repris dans le résumé des investissements du gouvernement (p. 49) dans le Plan d'action. Aux 60 millions pour les territoires s'ajoutent à un financement de 81 millions pour les provinces pour un total de 141 millions.

Voilà donc trois chiffres pour désigner le prétendu statuquo de l'aide aux provinces (48,5, 58 et 81 millions). Lequel est le bon?

Voici un scénario possible : le fédéral aurait prévu d'investir 81 millions pour les services dans les provinces tout en les informant qu'il se limitait à 58 millions. La différence peut-elle s'expliquer par le besoin du ministère de se ménager une marge de manœuvre ou une réserve pour des projets spéciaux?

Trois demandes de clarification auprès du ministère depuis le 12 juin sur ce qui ressemble à une hausse de 67 % sont restées sans réponse.

Réactions

Quelle information les organismes francophones ont-ils reçue sur ces investissements? « Je le sais des Affaires acadiennes de la Province, affirme Marie-Claude Rioux, directrice générale de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse. On les a informés que non, il n'y aura pas d'augmentation. »

La gestionnaire impute cette décision aux plaintes des organismes quant à l'utilisation générale des fonds fédéraux. « Patrimoine canadien aurait compris que l'argent transféré aux provinces ne se rend pas aux communautés. Alors ils auraient opté pour en mettre davantage dans le Plan d'action », lequel comprend 500 millions de nouveaux investissements sur cinq ans.

Le même message est parvenu à l'Association canadienne-française de l'Alberta. « Ce qu'on a entendu assure le président Marc Arnal, c'est que la Province s'attendait à une augmentation, mais qu'il n'y en aura pas. On n'est absolument pas satisfait. »

Le porte-parole clame que l'Alberta est la province qui reçoit le moins (3,25 M), après Terre-Neuve et Labrador (1,9 M). « Ça correspond à 248 $ par personne en Saskatchewan, 164 au Manitoba et 36 en Alberta. Il y a toujours deux perceptions de l'Alberta, une qui tient du mythe et l'autre de la réalité. »

Le mythe, soutient Marc Arnal, « c'est que les Albertains sont riches, même les gens qui couchent dehors ». De plus, avec la Fondation franco-albertaine (avec 100 M$ de capital), « ils ont de l'argent qui leur sort par les oreilles. La réalité, c'est que les gouvernements conservateurs n'ont pas été généreux avec les francophones ».

Le président Arnal note qu'entre 2006 et 2016, la population francophone a bondi de 30 % en Alberta, désormais au 3e rang derrière l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. Mais les décideurs n'auraient pas « la fortitude intestinale d'enlever des fonds à d'autres provinces pour s'ajuster à la réalité actuelle. »

Marie-Claude Rioux accepte le statuquo de l'aide aux provinces, l'appui à sa communauté étant assuré par le Plan d'action. Mais elle estime que les décisions ne doivent pas se fonder sur la démographie : « Les besoins pour soutenir une population, ce n'est pas évalué en fonction des nombres. »

Début 2018, l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario a demandé en vain la reconnaissance que la province, comptant le plus grand nombre de francophones hors Québec, reçoive le tiers des fonds du Plan d'action. Mais l'AFO se satisfait du statuquo visant les services provinciaux.



Aux origines de la musique XXXIII

Oscar Aguirre

L'école franco-flamande resplendit en Europe sur la musique écrite religieuse et non religieuse de la moitié du XVe au XVIe siècle. Plusieurs sont les compositeurs dont le nom se trouve associé à cette école de pensée et de composition musicale : Jacob Obrecht, nait dans le comté de Flandre, il développe son art dans la composition des motets et contrepoints à Cambria, lieu où Guillaume Dufay et Gilles Binchois ont formé l'école bourguignonne dans la première étape du développement de l'école franco-flamande. Josquin des Prés est le compositeur qui rayonne de façon légendaire sur la musique franco-flamande. Il fait partie du chœur de la chapelle pontificale à Rome, de la cour des Sforza à Milan et de la cour de Louis XII en France et compose dans le genre de musique religieuse et non religieuse. Gaspar van Weerbeke apporte de la souplesse aux compositions des motets en structurant des lignes multiples à différentes voix. Jean Teinturier émerge en écrivant le premier dictionnaire terminologique musicale dans lequel il documente les procédés techniques qui caractérisent les compositions de la période médiévale.

Les genres de musique qui caractérisent le développement de la musique durant l'école franco-flamande sur le plan religieux sont les messes, motets, crédos et hymnes; et sur le plan non religieux, les rondeaux, madrigaux et ballades. Ils représentent l'axe évolutif des compositions de musique polyphonique écrite au Moyen Âge, et cristallisent les structurations théoriques qui ont ses racines dans la Grèce antique et qui sont reprises par les monastères bénédictins dans le haut Moyen Âge, où Guido d'Arezzo invente la portée a quatre lignes et adopte l'écriture neumatique pour représenter les six notes musicales utilisées dans les compositions de cette période. L'école franco-flamande représente aussi une amélioration des systèmes élaborés à l'Université de Paris qui est associée à la cathédrale de Notre-Dame et qui engendre les écoles des *Ars Antiqua* et *Ars nova*, où la musique non religieuse des troubadours et des trouvères est intégrée au latin pour former les structures complexes des motets.

L'influence s'étend à la Renaissance, période durant laquelle les cours royales jouent un rôle important dans le développement de la musique écrite. La chronique les origines de la musique continuera à parler des créations musicales de cette période dès le mois de septembre.

L'auteur anime Trésor de la musique classique*,*
le dimanche et le mercredi à 21 h sur les ondes de Radio Taïga*.*

Financement communautaire

Moncton côté jardin

Amber O'Reilly fait du sociofinancement pour couvrir les frais de sa participation à un atelier d'écriture dramatique.

Denis Lord

Native de Yellowknife et désormais installée à Winnipeg où elle poursuit une carrière littéraire en travaillant parallèlement dans l'audiovisuel, Amber O'Reilly vient de lancer une campagne de sociofinancement gofundme qui lui permettra de participer à un atelier d'écriture dramaturgique en aout à Moncton.

La jeune femme a déjà reçu une bourse du Théâtre Cercle Molière (TCM) pour participer à l'atelier de neuf jours ; ce qui lui manque, c'est l'argent pour son transport, son hébergement et ses repas. Amber O'Reilly vise à récolter 1500 $.

Mme O'Reilly œuvre principalement dans la poésie et le spoken Word, mais elle a renoué avec le théâtre, qu'elle avait abordé au collège et à l'université, à l'occasion du Marathon de création 2, organisé par le TCM le 31 mai dernier, sous la houlette du metteur en scène Karim Troussi. Elle a alors adapté un de ses poèmes pour un spectacle solo.

Au théâtre l'Escaouette à Moncton, Amber O'Reilly aura la contrainte d'écrire l'esquisse d'une pièce en neuf jours. L'atelier d'écriture sera donné par l'auteur Louis-Dominique Lavigne, qui a écrit nombre de pièces, pour des publics de différents âges, dont Les petits orteils, qui a remporté un prix du Gouverneur général du Canada en 1992. M. Lavigne a aussi écrit pour la télévision et enseigne l'écriture pour les jeunes publics à l'École nationale de théâtre (Montréal).

Amber O'Reilly a envie d'expérimenter l'écriture dramaturgique pour élargir ses horizons. Elle croit que la poésie va continuer à se manifester dans ce nouveau créneau. Elle n'a pas déterminé de manière certaine le sujet de sa pièce, mais il n'est pas impossible qu'elle s'inspire encore une fois d'anciens poèmes, qui abordaient les thèmes de la mondialisation et de l'immigration.

Membre du conseil d'administration de l'Association des auteurs du Manitoba français, Amber O'Reilly collabore à l'hebdomadaire franco-manitobain La Liberté ; dans le cadre de la chronique Deux regards sur une pièce, elle écrit sur les créations du TCM.

Sur la toile

Tout ça pour une chanson

Outil formidable pour abattre les frontières géographiques. Mal nécessaire. Playlists difficiles à percer. Tremplin pour faire connaitre ses accords de guitare ou de piano… les plateformes numériques sèment aussi parfois les désaccords.

André Magny (Francopresse)

Vous êtes auteur-compositeur-interprète ? Vous êtes musicien ? Et vous avez envie de diffuser votre musique en continu (streaming) ? C'est là que des plateformes numériques comme iTunes, Spotify, Deezer, Amazon Music voire YouTube entrent en jeu. Il s'agit de services de streaming numérique proposant de la musique, des baladodiffusions et des vidéos. En tant que consommateur, vous avez ainsi accès à des millions de titres et à des contenus d'artistes du monde entier. Mais en tant qu'artiste, est-ce que ça vaut le coup d'aller frapper aux portes de ces nouveaux diffuseurs ?

« Effectivement, Spotify ne rapporte pas de revenus. » Thomas Kriner, agent de développement à l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM), souhaite qu'on regarde Spotify d'une autre manière. « Il ne faut pas voir Spotify comme juste un moyen de faire de la promotion, mais plutôt comme un tout. » C'est ce qu'essaie de faire l'organisme franco-ontarien regroupant quelque 200 artistes dont 30 % viennent de l'Ouest canadien. Des sessions de formation leur sont d'ailleurs proposées concernant la promotion numérique.

Éric Parazelli, rédacteur en chef de Paroles et Musique pour la SOCAN, l'organisme qui se dédie à la défense des créateurs et éditeurs de musique en percevant les droits d'auteur, est d'avis, lui aussi, que les sommes perçues sur les plateformes numériques sont ridicules — 38,72 $ en moyenne annuellement. Il estime néanmoins qu'on peut faire sur celles-ci des découvertes intéressantes, notamment grâce aux playlists. Selon les chiffres de la SOCAN, près de 20 000 personnes reçoivent chaque semaine les nouveautés canadiennes.

La question est de savoir si Spotify, par exemple, est capable de convertir ses usagers en d'éventuels spectateurs, qui viendront et donc paieront pour voir les spectacles de ceux qu'ils écoutent gratuitement sur des plateformes numériques comme YouTube. Comme l'explique Thomas Kriner, il y a tellement de facteurs qui entrent en ligne de compte pour créer un buzz comme le référencement, les influenceurs que les artistes ont tout intérêt à bien connaitre la mécanique et les algorithmes des plateformes numériques afin d'en tirer le meilleur parti possible.

Les membres du groupe Cy. (Gracieuseté FP)

Le jeu en vaut-il la chandelle ?

Qu'est-ce qui est plus gagnant pour un artiste, YouTube, iTunes Spotify ou un mélange de toutes ces plateformes qui fait qu'on réussit à tirer un peu son épingle du jeu ? Pour le chanteur et contrebassiste franco-albertain Paul Cournoyer, « chaque plateforme a ses avantages; pour l'instant un mélange offre une meilleure opportunité pour réussir. Par contre, Spotify permet un accès à un grand public grâce aux playlists, mais il n'y a aucune garantie d'être placé. À date, j'ai vu plus de résultats de Spotify, mais c'est là où nous avons mis nos efforts. » Celui qui a composé Prends ma main pour son trio indie folk Post Script estime, dans l'ensemble, que les plateformes numériques peuvent vraiment aider les créateurs en milieu minoritaire à se faire connaitre.

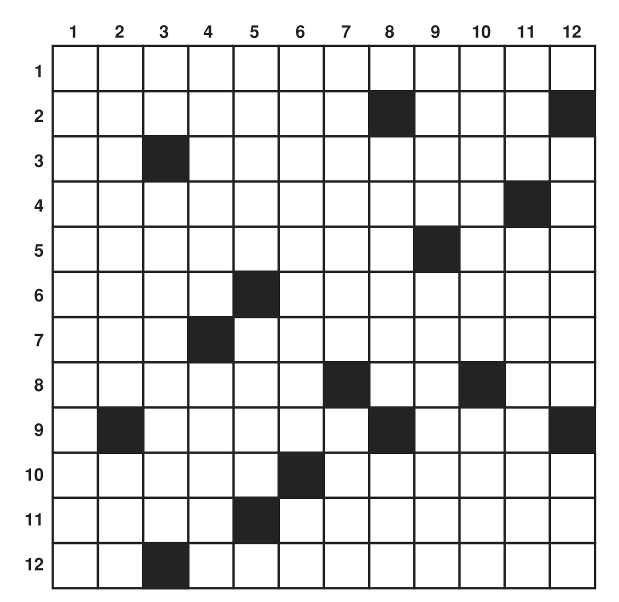
Guyaume Boulianne diffère quelque peu d'opinion. Membre du groupe acadien Cy, le guitariste est d'avis qu'il existe d'autres ressources pour se faire connaitre comme les différents festivals. Le groupe de Moncton part d'ailleurs cet été encore à Lorient, en Bretagne, pour le Festival interceltique 2018. Il serait davantage « pour qu'on donne tous 10 $ aux radios communautaires » qui diffusent la musique acadienne, plutôt qu'à « une grosse machine qui fait des millions, mais qui donne rien en retour. »

Sans mentionner de noms, l'artiste natif de la Nouvelle-Écosse évoque qu'un certain mouvement au sein des artistes acadiens est d'ailleurs en train de voir le jour; ceux-ci feraient campagne pour refuser que leur musique se retrouve dans Spotify.

Pour écouter Post Script https://www.youtube.com/watch?v=zqFSXqkSuXQ et Cy https://www.youtube.com/watch?v=hVwzuOlnMrI

MOTS CROISÉS

Nº 566



HORIZONTALEMENT
1. Qui établit une préférence à l'avantage de quelqu'un.
2. Ramassés avec le râteau. — Indéfini.
3. Éminence. — Condiment provençal (pl.).
4. Désavantage, handicape.
5. Émission involontaire d'urine généralement nocturne. — Autocar.
6. Porte en avant. — Devenu laid.
7. Époque. — S'abandonne avec nonchalance.
8. Effleurera. — Espagnol. — Difficulté.
9. Tire le lait des mamelles de la chèvre. — Berceau.
10. Compositeur français (1890-1962). — Grand luth.
11. Nez. — Arbuste épineux méditerranéen.
12. Sièges. — Qui a très froid.

VERTICALEMENT
1. Détermine à l'avance.
2. Fera renaître. — Qui est faible en valeur.
3. Conjonction. — Qui apportent le malheur.
4. Viveur, noceur. — Battre le pavé.
5. Dont la couleur pâle semble avoir déteint. — Joueur de rugby français né en 1923.
6. Remettrai en place ce qui a été enlevé. — Charles Foucault.
7. Elle est utilisée en médecine contre les affections du tube digestif. — Chose supérieure aux autres dans un domaine quelconque.
8. Maladie sur les céréales. — Inflorescence.
9. Détruisis. — Port du Danemark.
10. Douteux, qui n'a pas reçu de solution. — Canal américain.
11. Triplée. — Fixer par une pénétration superficielle d'un liquide dans un solide.
12. Catégories, classifications. — Époque.

RÉPONSE DU Nº 566

Horoscope

SEMAINE DU 8 AU 14 JUILLET 2018

Signes chanceux de la semaine : Vierge, Balance et Scorpion

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous éprouverez un peu de difficulté à joindre certaines personnes et vous devrez attendre un bon moment avant de recevoir une réponse, même si vous avez laissé de nombreux messages. Qu'il s'agisse d'une urgence ou non, vous devrez faire preuve d'une grande patience.

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Peut-être sera-t-il nécessaire de revoir votre budget et de refaire certains calculs. Vérifiez attentivement toutes vos factures, car une erreur pourrait s'y trouver. Vous pourriez ainsi réaliser de belles économies.

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous aurez envie de conquérir le monde cette semaine. Vous serez fortement motivé à améliorer votre sort et à repartir sur des bases solides. Vous vivrez une forme de renouveau des plus stimulants.

CANCER (22 juin - 23 juillet)
Les premiers jours de la semaine seront nécessaires pour réfléchir avant d'agir. Plus vos projets sont imposants, plus il est important d'y consacrer un bon temps de réflexion. Ce sera tout de même dans l'action que vous trouverez vos réponses.

LION (24 juillet - 23 août)
Vous organiserez un événement qui rassemblera beaucoup de monde. Du moins, vous irez plus vite et plus loin en travaillant en équipe. Vos amis seront certainement exigeants à votre endroit et vous serez incapable de leur refuser quoi que ce soit.

VIERGE (24 août - 23 septembre)
Vous en profiterez cet été pour entreprendre un nouveau projet ou pour redéfinir votre carrière. Vous vous retrouverez dans une excellente position pour démarrer votre propre entreprise, le cas échéant. Il s'agit d'une période d'accomplissement pour vous.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Dépêchez-vous de planifier vos vacances d'été si ce n'est pas encore fait. Plus vous prendrez du temps pour les organiser, plus elles seront magnifiques. Chose certaine, vous ferez des découvertes extraordinaires et vous aurez énormément de plaisir.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous passerez à travers toute la gamme des émotions et vous aurez besoin de faire d'importants changements autour de vous. Vous serez fortement inspiré par un projet de grande envergure, même si l'idée vous angoisse un peu.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Que ce soit pour le travail ou pour une situation personnelle, vous réussirez à vous entendre avec les principaux intéressés. Vous serez dans une excellente position pour demander un prêt à la banque ou pour conclure une forme d'entente.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Le travail monopolisera votre attention cette semaine. Vous aurez une foule de détails à prendre en considération. Vous devrez également vous appliquer minutieusement et prendre votre temps pour bien faire les choses.

VERSEAU (21 janvier - 18 février)
On vous proposera de prendre les commandes d'un projet bien particulier. Ce sera évidemment une situation très exigeante, mais qui aura heureusement le mérite de rehausser votre estime personnelle en bout de ligne.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Que vous soyez en vacances ou non, vous devriez passer une bonne partie de la semaine à la maison. Il y aura quelques histoires familiales qui exigeront une attention toute particulière de votre part. Votre corps pourrait aussi exiger un peu de repos.